

affaires d'État dans la Salle du trône, il revint dans sa chambre et ne vit plus sa première épouse ; il interrogea ses serviteurs qui lui répondirent qu'elle était allée s'établir dans la maison d'affliction. Le roi s'y rendit aussitôt et demanda à son épouse : « Qui vous a offensée ? Que ce soit un grand ministre, un fils de roi, ou quelque autre de mes femmes ou quelque autre de mes serviteurs, si quelqu'un vous a offensée, je punirai sévèrement son crime à cause de vous. Peut-être maintenant avez-vous besoin de quelque chose ? Si vous désirez avoir de l'or, de l'argent, des bijoux, des parfums, des fleurs, des parures, je vous donnerai ce que vous désirez. Si vous désirez faire périr ou supplicier quelqu'un, vous n'avez qu'à parler. » Le roi lui adressa ces demandes à plusieurs reprises, mais la reine ne répondit pas.

Le roi alors sortit et s'en alla ; il dit à ses autres femmes, à ses grands ministres, au prince héritier et à d'autres personnes : « Allez tous demander à la reine quelles sont ses pensées. » Tous donc, conformément à cet ordre, allèrent interroger la reine, mais celle-ci continua à garder le mutisme et à ne pas répondre.

Le roi envoya encore un vieux domestique interroger la reine ; ce domestique était né et avait grandi dans le palais royal ; il était fertile en expédients ; il se rendit donc dans la maison et interrogea la reine en ces termes : « Le roi est votre appui, ô reine ; pourquoi, lorsque le roi vous posait des questions, avez-vous gardé le silence et ne lui avez-vous pas répondu ? Si vous avez quelque chose que vous désirez avoir, comment l'obtiendrez-vous ainsi ? Si quelqu'un vous a offensée, que ce soit un grand ministre, un fils de roi ou quelque autre femme du roi, si vous voulez faire périr ou supplicier cette personne il faut que vous l'indiquiez au roi. Si vous gardez votre ressentiment en silence, n'avez-vous pas tort ? Si, ô reine, vous mourez, le roi en définitive ne pourra pas périr avec vous ; il s'af-